

# Des auteurs, des livres : Marguerite Burnat-Provins [Catherine Dubuis, Pascal Ruedin]

Autor(en): **Z'graggen, Yvette**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# MARGUERITE BURNAT-PROVINS: UNE FEMME ENTRE DEUX MONDES

«L'œuvre et l'existence de Marguerite Burnat-Provins balancent tout entières entre expansion imaginaire et contrainte du réel, entre fluidité spirituelle et matérialité physique, entre transgression dynamique et cadres rationnels, dans une tension constante à réaliser l'unité des contraires.»

Ainsi s'expriment les auteurs de cette étude consacrée à Marguerite Burnat-Provins, écrivaine et peintre née en 1872 et décédée en 1952. En 1971 déjà, la réédition du «Livre pour toi» dans la Bibliothèque romande, avec une postface de Monique Laederach, avait permis de découvrir ou de redécouvrir un ouvrage qui, en 1907, lors de sa publication, avait créé un petit scandale: qu'une femme ose célébrer le corps masculin, le désir et l'amour charnel, voilà qui, à l'époque, choquait fort les bien-pensants!

Depuis lors, la renommée posthume de Marguerite Burnat-Provins n'a cessé de grandir, mais il manquait une étude d'ensemble permettant d'appréhender sa personnalité et son œuvre en les situant dans leur contexte historique et social. Servie par une illustration de grande qualité, largement inédite, l'étude de Catherine Dubuis, critique et

professeur de français, et de Pascal Ruedin, historien d'art, vient combler cette lacune.

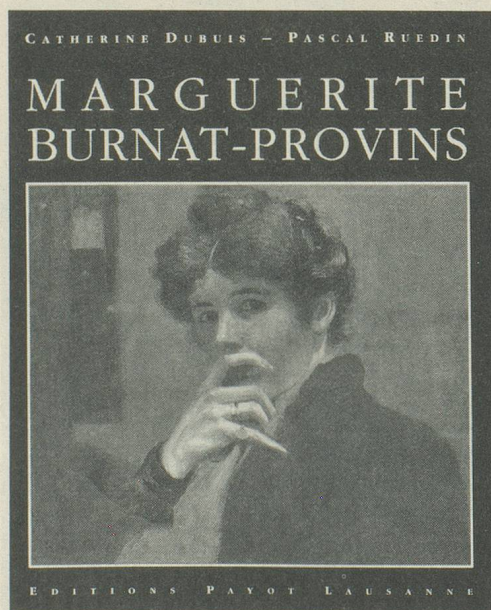
On peut ainsi suivre la trajectoire tourmentée de Marguerite Provins, née à Arras, dans le nord de la France, mariée à 24 ans à l'architecte suisse Adolphe Burnat, et transplantée à Vevey où elle ne tarde pas à s'ennuyer.

En 1898, grâce au peintre Ernest Bieler, elle découvre avec émerveillement le Valais et le village de Savièse où elle rencontre celui qu'elle appellera Sylvius dans «Le livre pour toi», en réalité Paul de Kalbermatten, un jeune ingénieur valaisan dont elle tombe follement amoureuse et qu'elle épouse après son divorce.

Une mauvaise santé, l'errance, une quête jamais apaisée de sa propre identité - tout cela marque l'œuvre, tant picturale que littéraire, de Marguerite Burnat-Provins, au tournant du siècle.

Une exposition qui parcourt la Suisse et la France (jusqu'en novembre) complète cette remarquable étude.

«Marguerite Burnat-Provins» de Catherine Dubuis et Pascal Ruedin, Editions Payot, Lausanne.



## Comme le rythme des vagues...

Romancière et essayiste, auteur de deux ouvrages sur Michel Butor, traductrice qui a révélé au public français les œuvres d'Antonio Pizzuto et d'Albino Pierro, Madeleine Santschi vient de publier «Toutes ces voix», écrit entre 1965 et 1968. Une danseuse a fait une chute dans l'escalier du Conservatoire. Tandis qu'elle attend une ambulance, elle revoit, sans ordre, sans chronologie, ce qui a fait sa vie - les petites et les grandes choses; elle entend les voix qui lui ont parlé, grondeuses ou tendres.

Ce livre déconcerte au premier abord, puis on se laisse prendre à une sorte d'envoûtement dû au rythme d'un texte qui s'avance et se retire, tente de dire la déchirure.

«Toutes ces voix», Madeleine Santschi, Editions Zoé.

## Un père omniprésent

Françoise Choquard, écrivaine jurassienne, nous donne là un sixième roman très attachant. Anne voit vaciller son monde familial le jour où son père s'effondre, lui qui a tenu dans sa vie une place prépondérante. Elle éprouve le besoin de remettre en question toutes les certitudes qui l'ont accompagnée jusqu'alors.

Au terme de ce voyage intérieur, elle «se prépare à une rencontre importante. C'est elle-même qu'il lui faut accepter.»

«Le Centaure blessé», Françoise Choquard, Canevas Editeur.

## Un livre réquisitoire

Jacqueline Harpman, écrivaine et psychanalyste belge, trace ici un terrible portrait de mère dans la lignée des M<sup>me</sup> Lepic et des Folcoche. Edmée, la narratrice, passe au crible son histoire et celle de cette mère haïe pour essayer d'achever son travail de deuil, car, dit-elle, «il y a en moi une petite fille (...) qui ne consentira à la mort de sa mère que quand elle aura eu son amour». Un livre dur, mais bouleversant.

«La fille démantelée», Jacqueline Harpman, Babel.

Yvette Z'Graggen